

# PROPHÉTIES L'OEIL NU

DOSSIER DE PRESSE

un film de  
Elli Benyounan-Dilly

# RÉSUMÉ

À 20 ans, on m'a annoncé que j'avais une chance sur deux d'avoir hérité d'une mutation génétique cancérigène. Une chance sur deux, c'est un peu comme une maladie imaginaire. J'ai alors commencé à partager ma vie avec une créature virtuelle. Dans ma famille, je sonde les mythes personnels que nous fabriquons face à une médecine prédictive qui avance à tâtons. La part de mystère que ces sciences veulent éclairer et la maladie mortelle comme probabilité me ramènent souvent à la même question : croire ou savoir ?

[Voir un extrait du film](#)

[Télécharger les visuels](#)



« C'est d'abord mon père qui a été testé positif au BRCA. [...] J'avais 20 ans quand on a su qu'il m'avait peut-être transmis la mutation. Les médecins m'ont dit que j'étais trop jeune pour faire le test. La créature virtuelle est née de ce diagnostic qui sonnait comme une énigme. J'avais peut-être un risque, qu'on me disait à la fois très élevé et sans certitude, puisque même avec le gène, on peut ne jamais tomber malade. [...] Mon père avait peur, comme s'il voyait des fantômes sur mon visage. Il y avait comme une prophétie à contrecarrer. »

Extrait de la voix-off

# INTENTIONS

Depuis l'annonce de mon statut génétique, plusieurs années se sont écoulées. Avec le recul, je mesure combien la conscience du gène virtuel a eu des répercussions dans les valeurs qui ont construit ma vie jusqu'ici.

Les premières années, je faisais tout pour contrecarrer la maladie. Je prenais pour modèle l'histoire de ma mère qui a guéri de son cancer des ovaires en se saisissant de sa marge de manœuvre et j'ai longtemps écouté ses conseils plutôt que les médecins, en scellant une sorte de projet à vie : faire attention. Mais éviter tout ce qui pouvait de près ou de loin contribuer au cancer revenait à faire attention à beaucoup trop de choses. Je me suis fatiguée d'appliquer cette discipline jusqu'à me questionner : pourquoi vouloir vivre le plus longtemps possible ?

Je veux aussi témoigner du suivi médical que l'on m'a proposé en vertu de ce statut génétique, une « surveillance rapprochée » qui a couru sur une dizaine d'années. En consultant des gynécologues deux fois par an, j'ai pris conscience de plusieurs normes de genre auxquelles je ne correspondais pas. J'ai régulièrement fait face à des attitudes intrusives, parfois violentes. S'est ajouté à cela la préconisation de me faire retirer les ovaires pour empêcher un éventuel cancer. Tout comme ma mère s'est vue proposer de se faire enlever les seins, au cas où. Bien que ces actes aient des effets secondaires et provoquent des troubles chroniques, les médecins minimisent ces risques face aux avantages que constituent selon eux un risque zéro de cancer.

Me sentant isolée face à un monde médical inhospitalier, je me suis nourrie de lectures. Certain·e·s auteur·ice·s ont ainsi été comme des allié·e·s, leurs paroles m'apportant soutien et accompagnement. En lisant sur l'histoire de l'institution médicale, j'ai compris comment la médecine moderne a contribué à définir les femmes comme des êtres vulnérables par nature ou réduites à leur fonction reproductrice, m'aidant à mettre à distance les protocoles médicaux parfois normatifs car établis sur des stéréotypes de genre. L'ablation des ovaires m'étant toujours recommandée « après accomplissement de mon projet maternel », elle m'a obligée plus tôt que prévu à me poser la question du désir d'enfant. Depuis la puberté, j'ai pris la tangente par rapport à une féminité hégémonique : j'ai une sexualité queer, bisexuelle et n'aspire pas à fonder un foyer au sens classique du terme. C'est pourquoi j'ouvre ce questionnement et le partage avec mon cousin Elyan qui, en entamant une transition de genre et en choisissant certaines opérations, a renoncé à la possibilité d'enfanter.

*Prophéties à l'œil nu* retrace mon parcours, les questionnements qui m'ont traversée depuis plus de dix ans et ceux qui m'habitent aujourd'hui. Le film est fait d'allers-retours entre des échanges avec les membres de ma famille et des séquences d'animation accompagnées du fil de ma voix-off, où je raconte les événements, mes doutes et mes avancées.

Avec ce film, je m'intéresse à la manière dont chacun trouve ses propres réponses face à la peur de la maladie mais aussi face à l'inconnu que les sciences tentent d'éclairer. Je m'intéresse aux croyances qui circulent dans ma famille, allant de celles qui disent qu'on a le pouvoir d'éviter le cancer en travaillant sur ses traumas, aux superstitions qui estiment que les malheurs se léguent comme les gènes.

D'autres lectures m'ont aidée à mettre à distance la médecine prédictive à laquelle j'avais affaire, en résistant les sciences dans leurs contextes de fabrication. Certaines autrices comme Donna Haraway et Isabelle Stengers sont devenues chères à mes yeux car elles m'ont aidée à comprendre la part de croyance que comportent les sciences et notamment la fascination qu'exerce la génétique. Cela m'a autorisé à accueillir autrement dans ma vie des croyances qui ne sont pas fondées sur la preuve mais qui peuvent soigner au quotidien. Je partage avec ce film comment ces idées m'ont permis d'élargir ma façon de vivre au quotidien avec des pourcentages de risques. C'est ce qui m'a donné envie d'aller interroger aussi des généticiennes. J'ai voulu faire la place à une polyphonie de vérités contradictoires mais reliées au fond par une même envie de vivre.

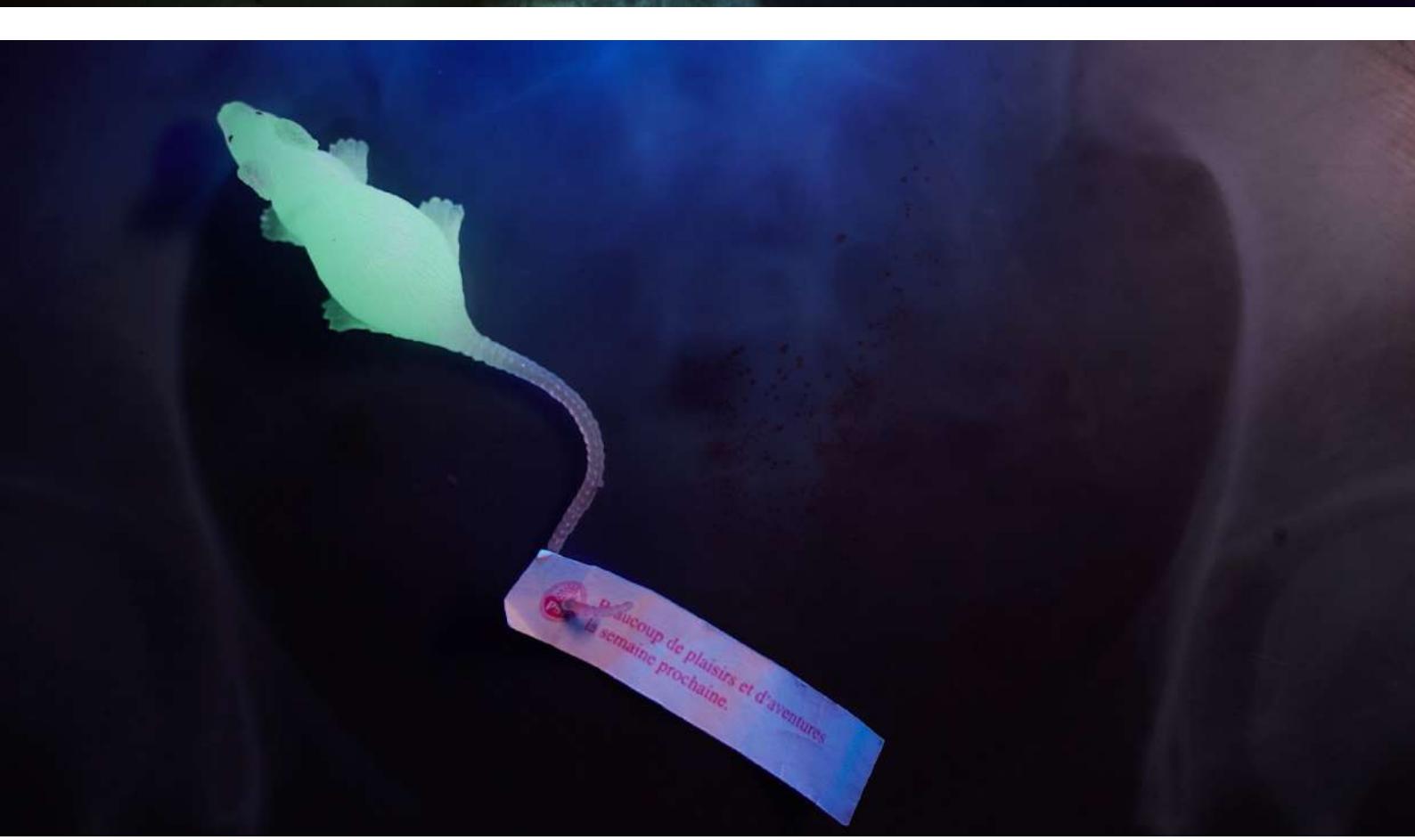
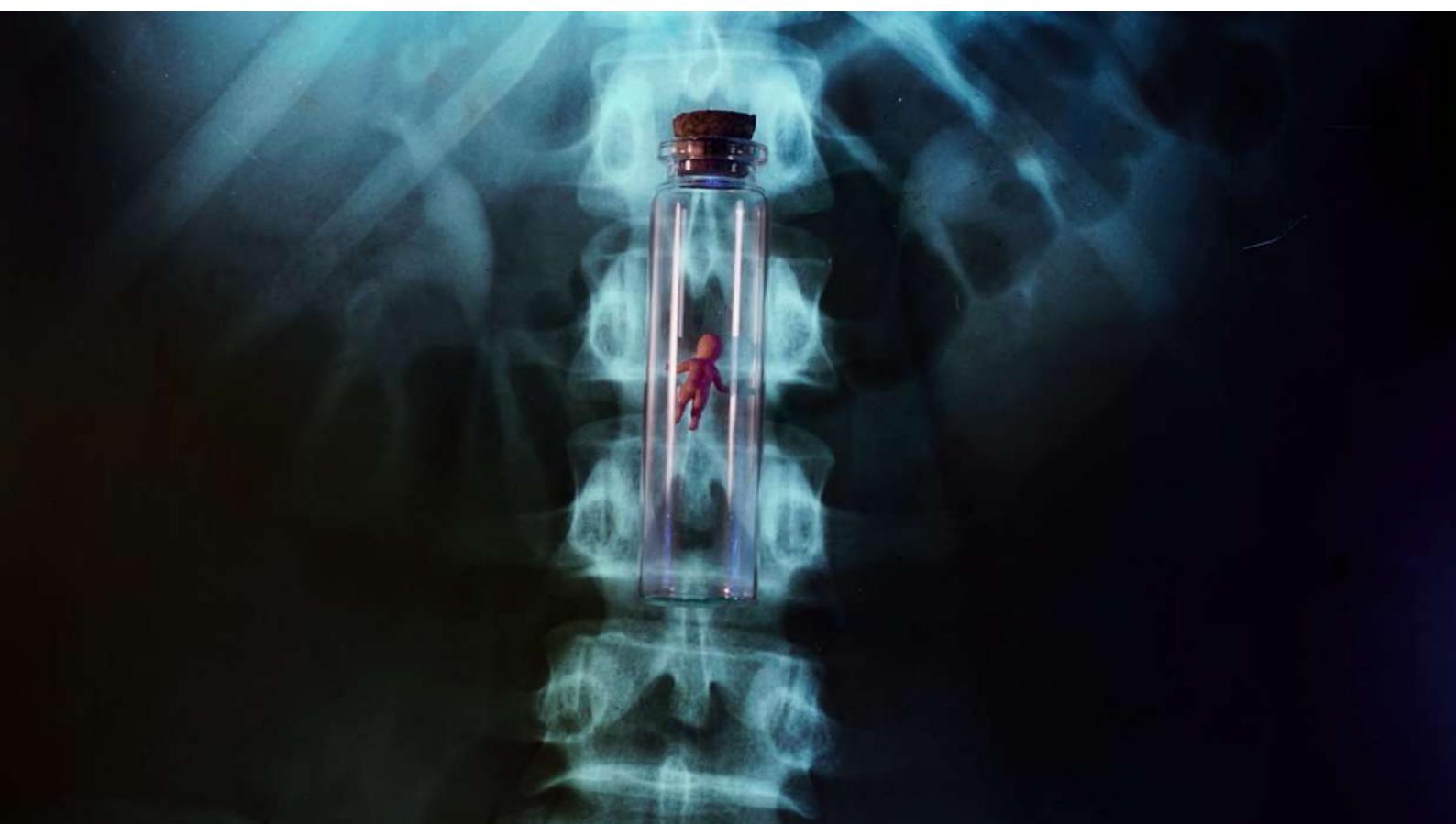
# ENTRETIEN AVEC LA RÉALISTRICE

**Vous avez commencé votre parcours professionnel dans les sciences sociales et l'anthropologie. Pourquoi avoir choisi de consacrer votre premier long-métrage à un sujet plus personnel ?**

J'ai découvert le cinéma du réel grâce à mon intérêt pour les humain·e·s et leur infinie diversité. En sciences sociales, j'ai progressivement constaté que j'aimais observer ce qui résiste aux langages académiques ou aux sciences quantitatives : les langages corporels, les singularités individuelles, les questions esthétiques et sensibles. Cela m'a amenée organiquement vers le son et l'image.

Je suis pourtant restée animée par des questions philosophiques - celles que j'avais pris goût à poser en étudiant les humanités avant les sciences sociales, celles aussi que l'on se pose en anthropologie mais de façon appliquée, se rapportant toujours à des réalités observées. Ce sont ces questions qui me taraudent et me donnent envie d'aller filmer le monde en l'interrogeant. En commençant à faire des films, je n'ai cependant pas su faire autrement que de poser ces questions à mes proches, famille et ami·e·s, en partant d'expériences personnelles et situées. Je ne croyais pas que le cinéma puisse être un espace de sociologie, de production de savoir. Une telle ambition m'aurait donné le vertige... Ça a donné mon film de fin d'études, *Les maisons de sable*, porté par une question : comment faire avec les ruptures amicales ? Je l'ai posée à la lumière d'une histoire personnelle, d'archives puisées dans les échanges épistolaires digitaux, tchats et sms et de récits de proches qui me rendent visite : une amante, mon frère, son amoureuse. Avant ce film, l'essai vidéo *Dans mon île* passe par une rencontre avec Jean-Paul, avec laquelle je désirais raconter un rapport possible de personnes à leur milieu. Par la cueillette sauvage, quels imaginaires les amène à arpenter leur milieu autrement que comme un paysage, lorsqu'ils veulent éviter de romantiser la nature ?

Dans *Prophéties à l'œil nu* il y a aussi l'articulation d'une question de société à une histoire personnelle : comment composer entre la science et la croyance ? Entre l'envie de savoir, de comprendre les sciences de pointe qui nous sauvent parfois la vie et des croyances que nous appelons parfois simplement imaginaires ? Pour tenter de résoudre des questions intimes, j'ai notamment été puiser dans la philosophie des sciences qui m'a beaucoup aidée à relativiser la solidité des savoirs auxquels j'avais affaire. Dans le film, c'est Catherine Bourgain, sociologue et généticienne, qui me permet d'incarner comment ce genre de compréhension peut servir une expérience de vie intime et partiellement irrationnelle. J'avais aussi envie d'évoquer la manière dont les sciences médicales sont influencées par le patriarcat et la binarité de genre, à la lumière de nos expériences personnelles.



**Dans *Prophéties à l'œil nu*, votre espace d'expression visuel est concentré dans les séquences d'animation qui scandent le film. Comment ce médium vous permet-il de vous confier sur votre cheminement intime ?**

L'animation en stop-motion me permet de raconter les croyances et les injonctions qui proviennent de la société environnante et la manière dont ces images imposées sont digérées et transformées par mon imaginaire. Je voulais, par l'animation bricolée, créer une sensation de jeu, rendre palpable que les images mentales sont plastiques et transformables, la sensation d'une marge de liberté dans laquelle je peux me réapproprier des métaphores imposées par la médecine instituée ou les discours hégémoniques. C'est un espace de liberté où je peux m'émanciper. J'ai voulu donner une place importante à ces séquences plastiques dès le début du projet car l'espace imaginaire m'a été essentiel pour vivre au quotidien des protocoles de soin et de surveillance dont l'esthétique froide et chiffrée me faisait peur. Ce médium est aussi né de l'envie de donner corps et matière à ce qui se passe dans l'esprit lorsqu'on a affaire à des diagnostics virtuels et invisibles car situés dans l'avenir ou dans le domaine de la probabilité.

**Pour vous accompagner, vous interrogez vos proches sur ce sujet qui vous relie, mais également des scientifiques. En quoi ce regard croisé a-t-il nourri votre réflexion ?**

J'avais au départ assez fermement décidé de m'en tenir à la famille et de ne pas filmer « la médecine » ou « les sachant·e·s », pour privilégier les points de vue subjectifs et non-experts. Je voulais un film localisé dans l'intimité du chez soi, là où ont droit d'exister les croyances et ce qu'elles peuvent avoir de rassurant. Je ne souhaitais pas faire de place aux ambiances institutionnelles, blanches et stériles, si ce n'est en les rejouant et en les transformant dans les séquences d'animation.

Mais plus je lisais de la vulgarisation scientifique, plus j'interrogeais les paradoxes de la médecine prédictive, plus je me rendais compte que c'était aux scientifiques que je gagnerais à relayer certaines questions. S'est affirmée chez moi l'envie de connaître leur avis sur ces paradoxes, voire de les confronter.

J'ai alors eu un long échange à partir de lectures de philosophie des sciences avec ma généticienne, Dr Stoppa-Lyonnet. Rien n'a été gardé au montage de ce premier échange. Avec la monteuse, on a essayé plusieurs choses et sommes arrivées au constat que ce que cette scène racontait était uniquement un échec. Le dialogue ne s'est pas établi. Quelque chose s'est par contre formulé plus clairement : ce qui anime cette généticienne et directrice du service d'oncogénétique, ce en quoi elle croit, c'est à la « numérisation du monde ». C'est cela qui, entre algorithmes et intelligence artificielle, finira par nous permettre de tout soigner, de soigner le plus de choses possibles, et en particulier de les prédire avant que la maladie n'advienne. Elle m'a détaillé une vision du monde et du futur à laquelle je n'ai pas envie de croire. En revanche, Catherine Bourgain, sociologue de la santé et statisticienne, fait partie comme comme Stengers et Haraway des scientifiques qui ont, selon moi, questionné les conditions de possibilités des sciences, de leur contexte marchand, car elles se sont autorisées un pas de côté. Comme le dit Bourgain, il s'agirait non pas de découvrir de nouvelles choses, mais de prendre acte et de faire avec, « toutes les choses que l'on sait déjà ».



# À PROPOS DE LA RÉALISATRICE



Elli Bensoussan-Dilly est née en 1993 et vit à Douarnenez. Se destinant d'abord à la recherche en sciences humaines et sociales, elle a fait de l'anthropologie « du chez soi » en travaillant sur les cultures festives occidentales. Puis elle s'est passionnée pour le cinéma documentaire qu'elle a appris au master de Lussas en 2020. Son film de fin d'études, *Les maisons de sable*, est sélectionné à la section Première Fenêtre du Cinéma du Réel. En 2022, elle co-fonde Cinéribines, association de réalisateur·ice·s qui donne des ateliers de cinéma et de création sonore à Douarnenez et alentours. En 2025 elle termine son premier long métrage documentaire, *Prophéties à l'œil nu*.

# FICHE TECHNIQUE

Durée **65'**

Format de tournage **HD**

Formats de diffusion **DCP, ProRes 422, H264**

Année de copyright **2025**

## EQUIPE TECHNIQUE

Image **Elli Bensoussan-Dilly, Cécile Bodénès**

Son **Grégory Le Maître, Camille Limousin**

Montage **Pascale Hannoyer, Elli Bensoussan-Dilly**

Animation **Adeline Faye, Elli Bensoussan-Dilly**

Montage son **Nicolas Cadiou, Kinane Moualla**

Mixage **Kinane Moualla**

Etalonnage **Gautier Gumper**

Musique originale **Félix Chaillou-Delecourt**

Une coproduction **Mille et Une Films - Emmanuelle Jacq**

et **Ana Films - Milana Christitch**

## DIFFUSEUR

**Tenk**

**Chaînes locales de Bretagne**

## CONTACT

**Mille et Une Films**

27 avenue Louis Barthou, 35000 RENNES

**02 23 44 03 59**

[contact@mille-et-une-films.fr](mailto:contact@mille-et-une-films.fr)

## SOUTIENS

**CNC**

**Région Bretagne**

**Région Grand Est**

**Procirep-Angoa**

## LIEUX DE TOURNAGE

Paris, Douarnenez, Creuse